

# 10 NOUVEAUX PRODUCTEURS D'ŒUFS

**Depuis l'instauration de son Programme d'aide au démarrage de nouveaux producteurs en 2006, la Fédération des producteurs d'œufs du Québec a permis à 10 nouvelles entreprises avicoles de voir le jour.**

Le nombre de producteurs d'œufs est en croissance au Québec. Depuis 2006, une nouvelle ferme de poules voit le jour chaque année. Il y en a même eu deux en 2009. C'est l'inverse de la tendance générale en agriculture et même de la production d'œufs au Canada! Entre les recensements de 2006 et de 2011, il se perdait 4 % des entreprises agricoles au Québec, toutes productions confondues. De plus, entre 2006 et 2013, il s'est perdu 32 producteurs d'œufs au Canada, selon le *Portrait sommaire de l'industrie québécoise des œufs de consommation 2014*, produit par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ). En février 2015, le Québec compte 108 producteurs, en plus d'un nouveau venu depuis l'automne : Alex Turcotte-Lauzier, le 10<sup>e</sup> récipiendaire du Mérite Philippe-Olivier. Quatre récipiendaires ont accepté de témoigner de leur participation au Programme d'aide au démarrage de nouveaux producteurs de la Fédération des producteurs d'œufs du Québec octroyant le prêt de quota de 5000 poules à vie – 6000 depuis 2014 – à une nouvelle entreprise.

## Ferme Coquetière

Joanne LaBranche et Patrick Côté rêvaient de vivre de la production d'œufs, mais l'investissement pour accéder à une production sous gestion de l'offre semblait insurmontable. Ils ont plutôt fondé la ferme porcine Les Élevages Quali-Porc à Kinnear's Mills, près de Thetford Mines. Dès l'annonce du programme de la Fédération, ils se sont dit que c'était pour eux. Leur candidature était jugée comme l'une des quatre meilleures parmi les 33 dossiers présentés. Le tirage au sort parmi ces quatre finalistes a fait d'eux les heureux gagnants. Une chance, mais aussi un défi. Ils étaient alors les tout premiers récipiendaires du programme et ils ont tracé la voie pour les prochains. La ferme Coquetière était née. « Nous avons été très sollicités par les médias, se rappelle Patrick Côté. Beaucoup sont venus voir notre poulailler. Certains voulaient acheter notre plan d'affaires. » Même le financement n'était pas aisé. En pleine crise du circovirus, une maladie qui affectait de nombreuses fermes porcines au Québec à l'époque, Joanne LaBranche et Patrick Côté devaient faire accepter l'octroi d'un prêt pour une construction d'environ 500 000 \$ sans pouvoir prendre en garantie la valeur du quota. « Aujourd'hui, c'est différent, explique

Patrick Côté. Le programme est connu. » Il avoue toutefois qu'il faut une valeur en garantie afin de présenter un projet solide.

Grâce à sa solide expérience acquise, Patrick Côté a été sollicité pour agir comme membre du jury du programme lors des trois derniers concours. Les candidats sont notés selon une grille de pointage. Le montage financier est l'élément le plus important afin de prouver que le projet est viable. D'autres critères permettent notamment de s'assurer que le projet respectera les lois et les règlements en vigueur. « Ce n'est pas juste un tirage, assure Patrick Côté. Un projet sérieux peut prendre de neuf à dix mois de préparation. Les gens qui posent leur candidature sont loin de la production d'œufs. Ça leur demande beaucoup d'efforts. Tout cela sans savoir si on va l'avoir au bout du processus. Les candidatures sont très sérieuses. Certains ont appliqué plusieurs fois. » Il assure toutefois que le processus de sélection est sérieux, les critères d'évaluation sont bien faits. Les juges ne se consultent pas et malgré tout, les pointages respectifs se ressemblent.

Démarrée grâce à l'octroi d'un quota de 5000 poules à vie, la ferme Coquetière loge aujourd'hui 9800 poules, le maximum que leur bâtiment leur permet. La différence



Philippe, 20 ans, Anthony, 18 ans, Justin 16 ans, Joanne et Patrick devant leur poulailler.

entre ce nombre et les 5000 poules octroyées au départ provient de l'achat de quota de 700 poules et du Programme de gestion de poulailler en commun (voir encadré p. 42). Les trois garçons du couple, Philippe, 20 ans, Anthony, 18 ans et Justin, 15 ans, aiment beaucoup les poules. Il n'y a aucune relève identifiée encore, mais à 46 ans et 47 ans, Patrick et Joanne sont loin de prendre leur retraite. Ils sont toujours de fiers producteurs de porcs indépendants avec une ferme de type naisseur-finisserie de 230 truies.

## Poules à Meggy

Le deuxième bénéficiaire du Programme d'aide au démarrage, Nicholas Tremblay, de Saint-Ambroise au Saguenay, a cumulé son emploi de nouveau producteur d'œufs et de représentant à temps plein pendant cinq ans afin de faire progresser son entreprise plus rapidement, mais aussi de sécuriser l'institution financière prêteuse. Les Poules à Meggy possèdent aujourd'hui 19 200 poules grâce au prêt de quota de 5000 poules à vie, à l'achat de quota supplémentaire et au pondoïr en commun. C'est une progression impressionnante lorsqu'on sait qu'une ferme moyenne de poudeuses possède 33 000 poules. « Pendant cinq ans, je n'ai prélevé aucun salaire de la ferme », raconte Nicholas Tremblay. Un jour qu'il s'inquiétait du coût d'acquisition du quota de 245 \$ par poule, une personne lui a demandé : « Pourquoi essaies-tu de rembourser en sept ans ce qui va t'apporter un revenu pour la vie ? » Aujourd'hui, il ne regrette rien. « Je crois que c'est le meilleur choix qu'on aurait pu faire », dit-il. Le poulailler agrandi trois ans après le démarrage est maintenant au maximum de sa capacité. « 5000 ou 10 000 poules, c'est pas loin de quatre heures par jour, sept jours par semaine, sans compter la comptabilité, la gestion du fumier et la fabrication de la moulée... C'est quand même prenant », raconte-t-il. Le double emploi a donc été exigeant.

Nicholas Tremblay entrevoit aujourd'hui de transférer un jour à sa très jeune relève : Meggy, Juliette et Victor. L'entreprise a son propre élevage de poules de remplacement. « J'essaie d'être le plus efficace possible », dit-il. Sa conjointe, Amélie Audet, a choisi d'ouvrir sa clinique vétérinaire dans le village pour être proche de la ferme et de sa



Pendant cinq ans, Nicholas Tremblay a combiné un travail à temps plein et la production d'œufs. On le voit avec son plus jeune, Victor.

famille. Depuis avril, Nicholas est administrateur à la Fédération. « On est très contents d'être devenus producteurs d'œufs, dit-il. On remercie les producteurs d'avoir partagé le quota, d'avoir été avant-gardistes dans un programme pour la relève, d'avoir ensuite mis en place un programme de pondoïr en commun. Mais on a aussi travaillé très fort. »

## Ferme Bococo

La récipiendaire 2013, Marie-Christine Coulombe, d'Amqui au Bas-Saint-Laurent, a la broue dans le toupet ces jours-ci. Le choix et le tirage final ont été faits sur la base d'un plan d'affaires déposé. Il restait toutefois à obtenir les permis, à finaliser les plans, à faire les achats d'équipement, à commander les oiseaux et bien d'autres choses encore. Fin février, les poules entreront dans le poulailler tout neuf. Après avoir octroyé un prêt de 5000 poules à vie à Marie-Christine, la Fédération a décidé qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2015, toutes les poules poudeuses seraient gardées dans des logements enrichis avec perchoirs et pondoïrs. Par conséquent, ils ont fait passer leur Programme à 6000 poules pour tenir compte du coût de construction et d'acquisition d'équipements plus élevé. La Fédération a alors offert à Marie-Christine de choisir entre les 6000 poules selon les nouvelles normes ou les 5000 poules en cages conventionnelles. Elle a choisi le logement



Depuis plusieurs mois, Marie-Christine Coulombe s'affaire à la construction de son nouveau poulailler.

collectif. Grâce au pondoïr en commun, elle entrera 11 160 poules. « Je sens un mélange d'excitation et de fatigue, dit Marie-Christine Coulombe. J'ai beaucoup de choses à voir. Je m'occupe de tout, mais j'ai beaucoup d'aide de ma famille. » Ses parents sont propriétaires de la ferme Coulombe et frères, une entreprise laitière de qui elle a acheté une terre pour établir son poulailler. « C'est un des plus beaux programmes pour démarrer dans une production sous gestion de l'offre », dit-elle.



Alex Turcotte-Lauzier est le 10<sup>e</sup> récipiendaire. Il est entouré de Sylvain Lapierre et de Paulin Bouchard, respectivement 2<sup>e</sup> vice-président et président de la Fédération des producteurs d'œufs du Québec.

## Et le 10<sup>e</sup> est...

Alex Turcotte-Lauzier aurait bien pu devenir producteur d'œufs avant Marie-Christine Coulombe. C'est lui qui l'a introduit à la production d'œufs en l'amenant chez les récipiendaires 2010, Mireille Lapierre et Pascal Rioux, de ferme Avibest dans la localité voisine d'Amqui. En 2014, c'était la troisième fois qu'Alex Turcotte-Lauzier présentait un dossier. L'année précédente, son nom était avec celui de Marie-Christine dans le chapeau, mais la chance a tourné. Lorsque le poulailler sera construit et que les poules entreront dans le poulailler muni de logement collectif, les deux amis pourront dire qu'ils sont producteurs d'œufs, comme d'autres le sont devenus depuis neuf ans et que d'autres le seront encore dans les prochaines années. 🍷

## PONDOÏR EN COMMUN

Géré par la Fédération des producteurs d'œufs, le Programme de gestion de pondoïr en commun permet aux producteurs d'œufs de produire avec jusqu'à autant de poules que le quota détenu. C'est en fait une location de quota faite annuellement par la Fédération. Le système va dans les deux sens. Les gens qui ne peuvent pas produire tout leur quota le rendent disponible et ceux qui en veulent en louent. S'il y a des allocations supplémentaires, elles peuvent aussi être offertes par le programme. Mais un producteur ne peut jamais produire davantage par ce programme que par son quota possédé. Un quota équivaut à une poule pour un prix plafond de 245 \$. Une poule produit 295 œufs par année. La location est annuelle. Elle avoisine les 8 \$ par poule.